

## Comme Dieu tu ne ressembles à rien

Larry Tremblay

Numéro 149, avril 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85209ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

### ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Tremblay, L. (2017). Comme Dieu tu ne ressembles à rien. *Les écrits*, (149), 199–206.

## LARRY TREMBLAY

*Comme Dieu tu ne ressembles à rien*

**STAR**

Je me suis endormi.

**IMPRESARIO**

Pas moi.

**STAR**

J'ai fait un rêve.  
Je me souviens de la fin.  
J'avais cinq ans.  
Je jouais du violon.  
Je levais la tête.  
Je regardais les étoiles.  
Je frissonnais.  
Il y en avait des millions.  
Des pointes d'aiguille dans le ciel noir.  
Mon violon s'est cassé,  
puis mon bras.  
Je n'avais pas mal.  
Je te parlais mais tu ne m'écoutais pas.  
Tu jouais du violon  
avec mon bras cassé.  
Qu'est-ce que tu regardes ?

**IMPRESARIO**

Tes organes.  
C'est angoissant.  
Une statue tranquillise, pas toi.  
Pas encore.

**STAR**

Sois patient.

**IMPRESARIO**

Discipline-toi.  
Avant de me connaître,  
ton visage n'avait pas de traits précis.  
Il flottait dans la multitude.  
Il a fallu que je change tout.

**STAR**

Avant de te connaître,  
il y avait si peu d'air à respirer.  
Et le peu qui flottait,  
l'hiver s'en emparait.  
Je jouais mon rôle  
avec la rectitude d'un jeune cadavre,  
à peine mort,  
et exhalant encore le parfum de la chair.  
Je glissais dans un fleuve dur et obscur.  
Mon corps s'enlisait dans un ou deux gestes.  
Ma cage ne soulevait plus que du souvenir.  
Mon cœur brûlait sa nudité.  
Est-ce que je possédais encore un moi?  
Un tiroir pour le ranger?

**IMPRESARIO**

Cesse de remuer le passé,  
tu perds ton temps.

**STAR**

Écoute-moi.  
Trop faible,  
ma chair devenait liquide.  
Je n'arrivais plus à la retenir.  
Sa fuite m'affolait.  
Il me restait ça,  
cette tête dure  
comme une roche,  
bien enveloppée  
dans sa panique.  
Et je ne pouvais même pas espérer  
qu'elle se fende en deux,  
qu'elle s'ouvre comme un fruit,  
prête à être dévorée.  
Tiens, j'entends du violon.  
Est-ce que je rêve encore?

**IMPRESARIO**

Je n'entends rien.

**STAR**

Mais si, écoute.

**IMPRESARIO**

Si, j'entends.  
Mais tu ne rêves plus.  
Ce sont tes reins.

**STAR**

Qu'est-ce que tu racontes ?

**IMPRESARIO**

Ils sifflent comme s'ils se noyaient dans ton angoisse.

**STAR**

Mes reins ? N'importe quoi.

**IMPRESARIO**

Ils veulent dire quelque chose.

**STAR**

Quoi ?

**IMPRESARIO**

Ils savent en premier ce qui va se passer.

Ils ne sont pas fous.

Les organes ont leurs secrets.

Ils font du bruit avant de les divulguer.

Ce qui est mou et pue

à l'intérieur de la peur,

c'est ça qui sait avant tout le reste.

Et un jour cette chose molle et puante

tire tout le corps dans la même direction.

Rien ne peut arrêter la hargne des organes

à détruire ce qu'ils ont fait semblant de protéger.

**STAR**

Hier, je t'ai laissé faire.

Tu m'as piqué, anesthésié.

J'ai sombré je ne sais pas où.

Toi, ça au moins je le savais,  
tu continuais à palpiter à mes côtés  
avec tes facultés éveillées,  
surexcitées par ma paralysie.  
Tu as aimé mon évanouissement.

**IMPRESARIO**

Ta disparition.  
Pour un moment, ça m'a plu.  
Calmé.  
Raccordé avec toi.

**STAR**

Tu as observé ma lassitude,  
puis ma vie endormie.  
Le réveil m'a tué comme si c'était une naissance.  
Je ne suis que ton expérience.  
Arrache mes bandages.

**IMPRESARIO**

Je vais le faire.

**STAR**

Fais-le tout de suite,  
c'est insupportable.

**IMPRESARIO**

Prends ça.

**STAR**

Je ne veux plus de drogue.

**IMPRESARIO**

Attends encore quelques instants.

**STAR**

Non, tout de suite.

**IMPRESARIO**

Calme-toi.

De toute façon, tu ne peux plus reculer.

**STAR**

Je sais.

**IMPRESARIO**

Au lieu de geindre,  
apprécie encore un peu ce moment que nous vivons.

Il est horrible, c'est vrai,  
mais il nous fait goûter à l'existence  
dans sa brutalité.

Depuis que tu es réveillé,  
j'ai envie de te frapper  
pour te soulager.  
Nous le savons, toi et moi,  
les petites douleurs c'est le meilleur remède.

**STAR**

Ne me fais pas dire ce que je ne pense pas.

**IMPRESARIO**

J'ai tous les torts.  
J'ai tous les pouvoirs.  
Et pourtant je suis plus à plaindre.

Que veux-tu que je fasse ?  
Je ne suis pas dieu.  
Mais j'ai encore de la lumière dans les yeux.  
Et ça,  
c'est le plus difficile.  
Comme toi j'attends que...

**STAR**

Tu ne termines pas ta phrase ?

**IMPRESARIO**

Plus envie.

**Star**

Donne-moi la paille,  
tu me donnes soif.  
Je voudrais lire.  
C'est fou, j'ai vraiment envie de lire un livre.

**IMPRESARIO**

Un livre.  
Mais quel livre ?  
Il y a des millions de livres.

**STAR**

Ce n'est pas le livre qui est important.  
Je voudrais lire comme je lisais avant.  
Avant tout ça.  
Pourquoi est-ce que je suis devenu ça ?  
Un homme qui ne s'émerveille plus.  
Enfant, je lisais dans l'extase.



**IMPRESARIO**

Tu n'es plus un homme.

**STAR**

Mais j'ai été un enfant.

**IMPRESARIO**

Tu as ta paille,  
bois maintenant.

**STAR**

J'ai fini.

**IMPRESARIO**

Bois tout.  
Après, j'enlève tes bandages.

**STAR**

J'ai peur.

**IMPRESARIO**

Moi aussi.

**STAR**

Que vas-tu découvrir derrière ?